

## Vos prochains rendez-vous au théâtre de Caen !

THÉÂTRE mercredi 8 et jeudi 9 mars, à 19h

### Songes et Métamorphoses

Ovide, William Shakespeare - Guillaume Vincent

Un hommage au théâtre, au plaisir du jeu à travers deux textes mythiques du théâtre européen : *Songe d'une nuit d'été* et *Les Métamorphoses*.

« La forme flamboyante n'empêche pas d'aborder les questions de fond : l'âpreté de l'existence, l'art et l'amour qui transcendent les genres, la violence des sentiments... Le metteur en scène insufflé une envie sauvage à ses comédiens, tous excellents. Quand le théâtre se pare d'habits de fée, que vie et rêve se confondent sur scène, on ne peut qu'applaudir à tout rompre. Et se rendre à l'évidence : Guillaume Vincent est de l'étoffe des grands. » *Les Échos*

THÉÂTRE mercredi 15 mars, à 20h

### Inflammation du verbe vivre

THÉÂTRE jeudi 16 mars, à 20h

### Les Larmes d'Œdipe

Wajdi Mouawad

Bousculez votre regard sur la tragédie antique avec ce diptyque inspiré de Sophocle et joué et mis en scène par l'un des dramaturges les plus prisés aujourd'hui : Wajdi Mouawad.

« Il y a une indéniable générosité chez cet artiste, qui [...] ne cesse d'avancer sur les routes de l'art et de la réconciliation. » *Le Monde*

OPÉRA jeudi 23 et vendredi 24 mars, à 20h

### Orfeo

Luigi Rossi, Jetske Mijnsen, Raphaël Pichon, Ensemble Pygmalion

Élu par le syndicat de la critique meilleur spectacle lyrique 2016, cette nouvelle production est assurément un enchantement ! Partition magnifique, histoire émouvante, mise en scène remarquable d'efficacité ! L'un des grands temps forts de notre saison !

« Un authentique chef d'œuvre dont la résurrection est amplement justifiée. » *Resmusica*

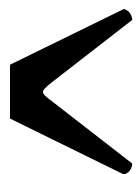
THÉÂTRE MUSICAL mercredi 29 et jeudi 30 mars, à 20h

### Daral Shaga

Feria Musica – Fabrice Murgia, Kris Defoort, Laurent Gaudé

Un mix entre cirque, opéra et musique sur un livret poignant de l'écrivain Laurent Gaudé, consacré à l'immigration. Terriblement actuel et totalement universel !

« Une merveille circassienne à l'opéra. [...] Un spectacle coup de poing qui renouvelle le genre. » *France Inter*



théâtre de Caen

opéra  
NOUVELLE PRODUCTION  
PREMIÈRE AU THÉÂTRE DE CAEN

mardi 28 février, à 20h

durée : 1h45 + entracte

**L'Orfeo**  
Monterverdi  
Paul Agnew  
Les Arts Florissants

Coproduction : Les Arts Florissants, le théâtre de Caen, Philharmonie de Paris.  
Ce concert s'inscrit dans le cadre des célébrations du 450<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Claudio Monteverdi.

Editions musicales : Les Arts Florissants (Pascal Duc).

Thomas Dunford joue sur un fac-similé du Ceterone (archicistre) de Gironimo Canpi (ca. 1600), réalisé par Carlos Gonzalez en 1991 pour le Musée de la musique – Philharmonie de Paris (prêt du Musée).

Les Arts Florissants sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Département de la Vendée. Depuis 2015 ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.

La Région Normandie soutient cet événement au côté de la Ville de Caen.

02 31 30 48 00 | [www.theatre.caen.fr](http://www.theatre.caen.fr) |    

Le théâtre de Caen remercie Edgard Opticiens pour son mécénat sur les programmes de salle.

 Le théâtre de Caen est conventionné scène lyrique.

« Cette production est un *Orfeo intime*. Le décor relativement épuré permet de remettre l'œuvre dans son contexte antique et de placer la musique et par le biais de la musique, le texte au cœur du spectacle et de l'expérience du spectateur. C'est avec cette simplicité que l'on peut accomplir le principe qui régit toute l'œuvre de Monteverdi, et qui prévoit que le texte doit guider l'harmonie. »  
Paul Agnew

opéra de **Claudio Monteverdi** (1567-1643)  
sur un livret d'**Alessandro Striggio**  
créé au Palais Ducal de Mantoue en 1607

**Paul Agnew** direction musicale et mise en espace  
**Les Arts Florissants** orchestre  
**Alain Blanchot** costumes  
**Christophe Naillet** décors et lumières  
**Rita De Letteriis** conseillère linguistique et assistante à la mise en espace

avec

**Cyril Auvity** Orfeo  
**Hannah Morrison** Euridice / Musica  
**Paul Agnew** Apollo / Eco  
**Miriam Allan** Proserpina / Ninfa  
**Lea Desandre** Messaggiera / Speranza  
**Carlo Vistoli** Spirito infernale / Pastore  
**Sean Clayton** Pastore  
**Zachary Wilder** Spirito infernale / Pastore  
**Antonio Abete** Plutone / Spirito infernale / Pastore  
**Cyril Costanzo** Caronte / Spirito infernale

**Les Arts Florissants**

**Tami Troman, Emmanuel Resche** violon  
**Simon Heyerick, Myriam Bullog** alto  
**Alix Vergier** violoncelle  
**Richard Myron** violone  
**Eva Godard, Maud Caille-Armengaud** flûte à bec, cornet  
**Aurélien Honore, Olivier Dubois, Romain Davazoglou, Cyril Bernhard** trombone  
**Nanja Breedijk\*** harpe  
**Thomas Dunford\***, **Massimo Moscardo\*** théorbe, luth  
**Marie Van Rhijn\*** clavecin, orgue  
**Florian Carré\*** clavecin, orgue, régale

\* basse continue

## > à propos

Que la création de *L'Orfeo* de Monteverdi se fasse au théâtre de Caen est le prolongement naturel d'une aventure débutée il y a longtemps. Voire de plusieurs ! Tout d'abord, cette création est l'occasion pour le théâtre de Caen de poursuivre sa collaboration avec Les Arts Florissants. Le théâtre de Caen coproduit d'ailleurs cet opéra avec la Philharmonie de Paris, nouveau lieu de résidence de l'ensemble baroque de William Christie. C'est également la suite logique des *Madrigaux* de Monteverdi. C'est d'ailleurs au milieu de l'écriture de ses magnifiques *Madrigaux* que Monteverdi composa *L'Orfeo*, son premier opéra. Cette œuvre marque un tournant dans l'histoire de la musique. En effet, elle symbolise la frontière entre la Renaissance et l'époque baroque. Paul Agnew avait donc toute légitimité pour porter ce nouveau projet et mettre en scène *Orfeo* après avoir donné sa magnifique intégrale des *Madrigaux* : quatre années de concerts à travers l'Europe et notamment au théâtre de Caen !

Ces deux dernières semaines, les répétitions se sont déroulées au théâtre de Caen, avant la première le 28 février. Décors et costumes ont également été fabriqués dans les ateliers du théâtre de Caen. Sur scène, le public retrouvera de nombreux talents issus du *Jardin des voix*, cette académie de jeunes chanteurs que le théâtre de Caen a accueillie durant sept éditions : Cyril Costanzo, Antonio Abete, Carlo Vistoli, Sean Clayton, Zachary Wilder ou encore Léa Desandre, récemment primée Révélation Lyrique aux Victoires de la musique classique 2017. Autres complices de longue date du théâtre de Caen : Christophe Naillet qui signe décors et lumières et le costumier Alain Blanchot.

Cette création à Caen inaugurera une remarquable tournée européenne en Espagne, en Pologne, en Autriche... Une très belle façon d'honorer le 450<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Monteverdi.

## > note d'intention de Paul Agnew

« Au cours des cinq dernières années, nous avons vécu, avec Les Arts Florissants, une expérience exceptionnelle : interpréter en concert les huit livres de *Madrigaux* de Monteverdi. Tous ces madrigaux réunis ressemblent à une autobiographie musicale de ce compositeur fondateur de l'époque baroque. Aujourd'hui, pour le 450<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, nous complétons le travail amorcé en présentant *L'Orfeo* – son premier opéra, qui devait changer toute l'histoire de la musique.

Comment jouer *L'Orfeo* de 1607 en 2017 ? Il est bien évidemment impossible d'imaginer les sentiments du public, en cette soirée du 24 février 1607, quand tout ce qu'il entendit n'était que nouveauté. Pour nous aussi, l'œuvre reste surprenante par sa perfection. Comment Monteverdi est-il parvenu à rendre son premier opéra si bouleversant de drame et d'émotions ? Ces cinq dernières années, nous avons chanté avec Les Arts Florissants l'ensemble des *Madrigaux* de Monteverdi ; or c'est justement dans les cinq premiers livres que nous trouvons peut-être la raison de cette étonnante perfection. Consciemment ou inconsciemment, Monteverdi a utilisé la forme madrigalesque comme un laboratoire pour expérimenter avec cinq voix de chanteurs les différentes techniques harmoniques et dramatiques

qui prendront pleinement forme dans *L'Orfeo*. Harmonies dissonantes du fameux " *Cruda Amarilli* " (Livre 5), personnages dramatiques comme dans " *Vattene pur Crudel* " (Livre 3) : *L'Orfeo* trouve bien sa source dans les *Madrigaux*.

Monteverdi nous a laissé très peu d'informations écrites. Mais pour *L'Orfeo*, qui a été publié deux fois, en 1609 puis en 1615, il a été relativement précis dans son orchestration. Il liste un instrumentarium étendu dans les pages qui précèdent la musique, et spécifie les instruments qui jouent avant certains moments dramatiques. Mais, les instruments notés au fil de la partition ne correspondent pas exactement à la liste du début. Cela laisse quelques doutes sur ses intentions : il faut donc être aussi pragmatique que Monteverdi l'était sans doute lui-même à l'époque et prendre les décisions que nous imaginons exprimer au mieux sa vision. Pour les chanteurs, la question est encore plus compliquée. En regard de la liste des instruments, il y a bien une liste de rôles, mais incomplète et Monteverdi ne dit rien en ce qui concerne les ensembles vocaux. Dans sa préface de *Dafne* publiée en 1608, Marco Da Gagliano indique que le chœur doit être composé de pas moins de 16 à 18 chanteurs, mais ajoute que leur nombre doit être en conformité avec la taille de la scène ; or on sait que *L'Orfeo* fut donné dans un petit salon du palais de Mantoue (selon le témoignage de Carlo Magno qui a vu la première représentation). Quand on se représente le nombre de musiciens, l'espace scénique et le public dans une si petite salle, il est difficile de penser que Monteverdi écrit pour un grand chœur. Il avait aussi l'habitude, depuis son arrivée à la cour de Mantoue vers 1590, de travailler avec un ensemble virtuose déjà installé sur place et dirigé à l'époque par le maestro di cappella Giaches de Wert. Cet ensemble, dont Monteverdi prit la direction en 1601, était composé de chanteurs madrigalistes et d'instrumentistes de chambre. C'est avec eux que nous pouvons imaginer *L'Orfeo* de 1607, et c'est aussi ce principe que j'ai décidé de suivre : un chanteur par voix pour les ensembles, exactement comme dans les madrigaux.

Comment mettre en scène *L'Orfeo* en 2017 ? Nous avons très peu d'informations sur la mise en scène de la production originale (si tant est qu'on puisse parler de mise en scène). Il paraît en tous cas impossible que de grands effets scéniques aient été utilisés, le spectacle étant produit dans un salon et non dans un théâtre. Quand on se demande comment situer le drame d'*Orfeo* sur scène, la chose la plus évidente à faire est donc de s'inspirer du texte de Striggio. Dans celui-ci, où reviennent de manière récurrente collines, champs et montagnes, la nature occupe une place essentielle. Bien sûr, le rôle central de l'œuvre est *Orfeo* ; qui comme tous ses compagnons, est au service du dieu Apollon (le père d'*Orfeo*), d'où les références constantes au ciel et au soleil. Apollon représente le jour, comme Pluton représente les ténèbres. À partir de ces deux éléments, j'ai imaginé un lieu associé à l'imaginaire d'Apollon comme dieu du soleil, en m'inspirant des cercles de pierres qu'on retrouve dans les pays celtes. Ceux-ci ont aujourd'hui perdu leur raison d'être, mais partagent pour la plupart cette particularité qu'à l'équinoxe, l'alignement des pierres coïncide avec le lever du soleil. Pour notre *Orfeo*, j'ai donc placé l'action dans un cercle de pierres que nous pouvons imaginer être dédié au culte du soleil, et donc à Apollon. J'ai aussi décidé de garder un décor unique pour l'ensemble du spectacle, les ténèbres étant d'une certaine manière un miroir de la terre. Pluton, qui est lié à Apollon par son père Jupiter, ne fait

qu'assumer la responsabilité du gouvernement des ténèbres. Il est moralement neutre, exactement comme Apollon sur terre qui s'occupe du royaume de la lumière sans le contrôler. L'histoire d'*Orfeo* est centrée sur cette tension entre ces deux royaumes : les vivants ne peuvent pas entrer dans les ténèbres et les morts ne peuvent pas en sortir.

Pour habiller notre production, j'ai cherché des images du XVII<sup>e</sup> siècle qui reflètent en même temps le monde antique, cet âge d'or où évolue *Orfeo*. Je me suis inspiré pour cela des tableaux sacrés de Nicolas Poussin. Avec tous ces éléments en tête, j'ai cherché à ce que rien de notre mise en scène n'empêche la bonne compréhension du texte. L'originalité de Monteverdi tient justement à son souhait que le texte gouverne la musique, en faisant en sorte que l'accompagnement des chanteurs et leurs chants soient là pour amplifier les émotions véhiculées par les mots. À l'inverse de la musique de la Renaissance, qui a précédé l'époque de Monteverdi, il n'existe pas une seule note de musique qui ne soit inspirée et liée directement au texte. C'est le principe au cœur de cette époque que nous appelons maintenant " baroque ", et qui préside à la naissance de la musique moderne. »

### > argument

#### PROLOGUE

Après les trois coups de la Toccata initiale, un ritornello annonce l'entrée de la Musique. Elle salue l'assistance et, en cinq stances, lui promet l'histoire d'Orphée qui, grâce au pouvoir de sa lyre, a soumis à son art l'enfer lui-même. Que le silence se fasse maintenant : l'histoire commence.

#### ACTE I

Après tant et tant de soupirs, Orphée célèbre enfin son union avec Eurydice. Les Bergers chantent leur joie, invitant l'Hyménée à éclairer la fête. Une nymphe convoque les Muses. Mais voici enfin le divin chanteur qui chante son bonheur, le plus grand qu'on ait jamais vu sous le soleil. Celui d'Eurydice n'est pas moins enivrant. On se dirige vers le temple pour porter des offrandes aux dieux.

#### ACTE II

Orphée revient vers ses bosquets bien-aimés, où il peut chanter tout son soul alors qu'Eurydice se promène avec ses compagnes. Un accord dissonnant déchire son âme : « Ah, destin amer ! Sort funeste et cruel ! », se lamente la nymphe Silvia, messagère de la plus horrible des nouvelles : mordue par un serpent, Eurydice vient d'expirer. N'ayant plus nulle raison de vivre, Orphée préfère rejoindre le royaume des morts. Le sort de la Messagère est également scellé ; jamais plus, elle n'osera affronter le regard de ses compagnons ; elle se retire. Pendant que le chœur reprend encore et encore les premières paroles de la nouvelle, les Bergers et les Nymphes pleurent le malheureux couple.

#### ACTE III

Au son d'instruments à vent des plus ténébreux, l'Espérance guide les pas d'Orphée vers les portes des Enfers. Hélas, sur le seuil funeste, il convient d'abandonner tout espoir. Resté seul, Orphée affronte Charon qui lui interdit l'entrée. Orphée répond

par la plus belle de ses inspirations, incarnation de tout le prodigieux pouvoir de la musique (« Possente spirito »). Mais Charon est sourd à ses charmes. Que reste-t-il au malheureux amant ? Par deux fois, il adresse sa supplique aux puissances infernales, impressionnées par tant d'audace et de constance chez les humains.

#### ACTE IV

Proserpine intercède auprès de son époux Pluton en faveur du malheureux chanteur qui réclame toujours le retour de son Eurydice. Pluton consent à cette violation des lois de l'univers, mais à une condition : qu'avant de remonter parmi les vivants, Orphée ne jette pas un regard sur sa bien-aimée. Deux Esprits seront les exécutants de son ordre. Le geste généreux de Pluton scelle à nouveau l'amour du couple qu'il forme avec Proserpine. Orphée frappe les cordes de sa lyre, en guidant Eurydice vers la vie. Soudain, un doute le saisit : pendant qu'il avance, joyeux, quelle preuve possède-t-il qu'Eurydice le suit ? Peut-être fut-il trompé par les puissances infernales ? Ne pouvant résister, il se retourne, et contemple, accablé, l'ombre de son épouse s'éloigner, « son pas prisonnier du long suaire, incertaine, douce, et sans impatience ». Par une main puissante et mystérieuse, Orphée est transporté vers le monde des vivants. Le chœur des Esprits Infernaux tire la première morale de l'histoire : Orphée a vaincu l'enfer, avant de succomber à ses propres passions ; seul celui qui saura se vaincre lui-même est digne d'une gloire éternelle.

#### ACTE V

Tristes et arides semblent à Orphée les champs de Thrace. Seul l'Écho répond à ses plaintes. Désespéré, il renonce à l'amour. Le ciel s'ouvre et voit descendre Apollon. Le dieu condamne les passions extrêmes : « Par trop heureux, tu fus de ton bonheur mortel, et trop tu te lamentes de ton destin cruel ; rien ne dure ici-bas ; et si tu veux goûter à la vie éternelle, rejoins-moi au ciel qui par ma voix t'invite. » C'est parmi les étoiles qu'Orphée verra désormais la beauté rayonnante de son Eurydice. Chantant ensemble la plus exquise des arabesques, le père divin et son fils humain montent au ciel. Le chœur célèbre l'apothéose du chanteur, alors qu'une moresca (danse mauresque) clôt le drame.

source : *Mille et un opéras*, Piotr Kaminski (Fayard)

#### > Paul Agnew

Artiste de renommée internationale, le ténor Paul Agnew se produit sous la direction de chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreech, Jean-Claude Malgoire, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. Remarqué par William Christie dès 1992 lors d'une tournée triomphale d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants, il devient l'interprète privilégié du répertoire baroque français en s'illustrant dans les grands rôles de haute-contre des opéras de Rameau, Charpentier mais aussi de Handel et Purcell.

En 2007, il dirige un premier projet avec Les Arts Florissants, dédié aux *Vêpres* de Vivaldi. Suivront notamment les *Odes et Anthems* de Haendel puis *The Indian*

*Queen* de Purcell. Il dirige également *Lamentazione*, un programme consacré aux polyphonies baroques italiennes qui a fait l'objet de son premier enregistrement discographique en tant que chef associé des Arts Florissants. Ce projet initie un long cycle autour des cantates italiennes, qui aboutira à une intégrale des madrigaux de Monteverdi que Paul Agnew donne en concert à travers l'Europe et enregistre dans la collection « Les Arts Florissants » du label Harmonia Mundi. Directeur musical adjoint des Arts Florissants depuis 2013, il dirige la reprise du ballet *Doux Mensonges* à l'Opéra de Paris ainsi que la création de *Platée* au Theater an der Wien, à l'Opéra Comique (Paris) ainsi qu'au Lincoln Center de New York. En tant que chef invité, Paul Agnew dirige régulièrement des formations jouant sur instruments modernes. C'est notamment le cas du Staatsphilharmonie Nürnberg avec qui il donne une série de représentations des *Indes Galantes* mises en scène par Laura Scozzi mais aussi de l'Orchestre philharmonique de Liverpool, l'Orchestre symphonique national d'Écosse, l'Orchestre de chambre de Norvège, l'Orchestre symphonique de Seattle...

Pédagogue accompli, Paul Agnew est aussi codirecteur du *Jardin des Voix*, l'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs. Cet intérêt pour la formation des nouvelles générations de musiciens l'a amené à diriger de nombreuses formations dont l'Orchestre Français des Jeunes Baroque ou prochainement l'Académie de musique d'Ambronay avec *Didon et Enée*.

#### > Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité la musique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations que Les Arts Florissants proposent chaque année en France et dans le monde : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace...

Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du *Jardin des Voix* pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes.

Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi.

En 2012, l'Ensemble lance en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée le festival annuel Dans les Jardins de William Christie. En 2016, Les Arts Florissants ont lancé les *European Friends of Les Arts Florissants*.

Les biographies des solistes sont disponibles sur le site du théâtre : [www.theatre.caen.fr](http://www.theatre.caen.fr)